

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

6 juillet 2025

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 10, 1-12;17-20

Ésaïe 66, 10-14

Galates 6, 14-18

Notes bibliques

Ésaïe 66 v 10 à 14

Généralités sur ÉSAÏE :

Je reprends ici ma contribution du [6 avril 2025](#) qui reprenait ma contribution du [8 septembre 2024](#).

En rassemblant les récits prophétiques, les rabbins, dans leur travail de rédaction, avaient démarré la série des livres historiques avec le personnage de **Josué**, dont le nom signifie 'Dieu libère'. Ce n'est donc pas un hasard, s'ils ont commencé les écrits prophétiques avec un personnage au nom quasi identique : **Ésaïe**, qui signifie aussi 'Dieu libère'. Ce nom et sa signification dévoilent tout un programme, le cœur de la parole prophétique.

De plus, **le livre touche toute la période de la parole prophétique** : avant, pendant et après l'Exil. Chaque phase de l'histoire d'Israël possède un Ésaïe qui témoigne de ce *Dieu qui libère*.ⁱ

*Les auteurs*ⁱⁱ

À partir d'un recueil d'oracles du prophète de ce nom, qui a vécu au VIII^e siècle av. J-C, divers oracles ont été adjoints, jusqu'au III^e siècle, pour former ce qui est maintenant le livre d'Ésaïe. Certains d'entre eux sont des relectures d'oracles précédents, signe qu'un oracle est vivant, mais d'autres, qui peuvent être de véritables recueils, viennent d'ailleurs.

On pense généralement que ce sont les disciples d'Ésaïe (tel Baruch aux côtés de Jérémie) qui ont rassemblé ces oracles. Ésaïe les mentionne lui-même en 8 v 16. Ce qui est sidérant ici, c'est que ces *disciples* ont fait ce travail de transmission et de relecture pendant près de 500 ans ! Pour une raison propre à Ésaïe lui-même : son message n'étant pas reçu de son vivant, il a voulu le mettre par écrit pour très longtemps, parce que le peuple



ne l'écoutait pas. C'est un thème central du message, de ce prophète : si le peuple n'écoute pas, cela tient à la dureté de son cœur... « *va, et dis à ce peuple : écoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez et ne discernez pas ; endurci le cœur de ce peuple, etc.* » (6 v 9-10).

Chaque génération de disciples lira et relira, commentera et réactualisera, guettant le moment où la parole sera entendue et reçue. La prophétie sera donc maintenue pour les générations qui voudront bien l'écouter.

Parmi eux, deux prophètes nouveaux vont se lever :

- Au chapitre 40 apparaît celui que l'on appelle le **deuxième Ésaïe**. En 50/4, il se présente comme disciple de Dieu. Son message était à la fois tout à fait neuf, mais aussi inséré dans les règles précédentes. Grande parenté de vocabulaire, dans les images, dans la symbolique. Ici, l'histoire se situe pendant l'exil.
- Mais ce n'est pas terminé : quelques décennies, après, au VI^e siècle, une nouvelle parole prophétique retentit, à partir de notre actuel chap. 55 : ce nouveau prophète est présenté en 61/1. On l'appellera le **Troisième Ésaïe**. Il reprend vocabulaire, thèmes et symboles de ce groupe de disciples, dont il est, fait rebondir le message, dans sa cohérence même. Les événements décrits ici prennent place après la reconstruction du Temple à Jérusalem.

En fin de compte, voici un livre toujours ouvert, qui déborde le simple groupe de disciples pour s'ouvrir à l'ensemble du peuple. C'est ainsi qu'il faut sans doute aussi comprendre l'anonymat des personnages. Ainsi, en 40/6-7, la réponse du second Ésaïe à sa vocation est celle de tout un peuple. C'est dans cette immense ouverture du livre que s'inscrit tout simplement l'Évangile (Luc 4/17-21).

Le Troisième Ésaïe (chap. 56 à 66):

Voici comment ce nouveau prophète se présente, au début du chap.60 v 1-3 :

« L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, reconforter tous les endeuillés, mettre aux endeuillés de Sion un diadème »

Ce nouveau prophète délivre un nouveau message, mais comme le précédent, il se situe dans la lignée du précédent, le reprenant et le dépassant pour l'ouvrir à nouveau. Ainsi, il reprend le message de 42 v 6-7 : « *je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt les habitants des ténèbres* ». Proches aussi sont cette leçon sur le véritable jeûne réclamé par Yahvé (chap. 58), la longue plainte collective (chap. 63 et 64), ou les promesses adressées à Jérusalem, sorte de théologie sioniste (chap. 60 à 62).

Même vocabulaire, mêmes thèmes et symboles, mais le contexte est différent.ⁱⁱⁱ

Le ou les auteurs se situent en effet après l'exil ; le Temple est reconstruit et la communauté jérusalémite connaît une période de relâchement et de découragement. Les promesses divines tardent à se réaliser ; il s'ensuit diverses défaillances et une certaine inquiétude. Car ce retour si longtemps attendu, espéré comme un aboutissement, s'avère bien plus difficile que prévu. Les nouveaux arrivants sont considérés par ceux qui sont restés au pays comme des usurpateurs. Le prophète doit, une fois de plus, redonner l'espérance, réconcilier, apaiser. Il reprend, console, admoneste mais, surtout, il fait briller **Jérusalem** comme LA ville de Dieu, le phare de toutes les nations, le lieu de l'espérance eschatologique. Le message des continuateurs de l'école isaïenne, comme celui du prophète Malachie au v^e siècle, permet de comprendre combien une réforme du judaïsme se révèle nécessaire ; elle sera entreprise un peu plus tard par Esdras et Néhémie.

Structure générale du trito-Esaïe :

(proposée par le site introbible.free.fr (origine non précisée...))

I- Les questions essentielles (56-58)

- Promesses à ceux qui pourraient se sentir exclus (56,1-8)
- La question des mauvais pasteurs (56,9-12)
- La raréfaction des justes (57,1-2)
- L'idolâtrie (57,3-13)
- Consolation des affligés (57,14-21)
- La question du jeûne (58,1-14)

II- Le retard du jugement à cause du péché des hommes (59)

III- Le cœur du livre (60-62)

- **Gloire de la future Jérusalem** (60,1-22)
- Le Messie et l'annonce de la bonne nouvelle (61,1-11)
- La nouvelle Sion (62,1-12)

IV- Le jugement de Dieu (63,1-6)

V- Lamentations (63,7-64,11)

VI- La venue du salut (65-66)

- Rejet de l'idolâtrie (65,1-7)
- La destinée des bons et des méchants (65,8-16)
- Les cieux nouveaux et la terre nouvelle (65,17-25)
- Le culte spirituel (66,1-4)
- La venue du salut (66,5-9)
- Joie du peuple élu (66,10-14)

Ésaïe 66 v 10 à 14 :

Nous sommes ici dans la partie jubilatoire de la conclusion du livre. Très semblable au chap. 65, le chap. 66 peut se situer entre les années 537 et 520, lorsque le Temple commence à être reconstruit. Il est destiné, aux yeux des juifs, à manifester la présence de Dieu au milieu des nations, et donne ainsi toute son importance à Jérusalem, même si 66 v 1 (« *le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds. Quelle est donc la maison bâtiriez-vous pour moi ?* ») en relativise l'importance, toute terrestre.

Mais la poésie amène l'auteur à personnaliser ici Jérusalem, la présentant sous les traits d'une mère portant son enfant (v 13) ou plutôt d'une nourrice au service de Dieu pour reconforter son Dieu... Le temple est-il alors ce « *sein* » nourricier « *réconfortant* », cette « *mamelle glorieuse* » ?

Pourtant, cette vision idyllique est quelque peu relativisée par les versets qui encadrent notre texte, qui mettent en scène (v 3 à 9) les impies et les infidèles, ceux qui refusent de « *trembler à sa parole* » (remarque : c'est ainsi que se nomment les 'quakers', 'trembleurs' en anglais) et qui subiront le châtement (v 15 à 17); les versets terminaux (18 à 24) cette distinction est élargie au jugement de toutes les nations, donc de toute l'humanité...

Étude verset par verset :

V 10 – Le ton est donné : « *Jubilez ! (Chouraqui : égayez-vous en elle)* » « *exultez ! (Chouraqui : soyez dans la liesse)*» « *soyez enthousiastes, oui, enthousiasmés !* » Comme tous les prophètes, dans les moments difficiles, le 3ème Ésaïe se refuse à écouter les voix découragées et veut réveiller l'espoir. L'ambiance est à la fête et à l'amour (fête populaire dans la cité, ou fête des amants?) avec l'unique objet de cet amour : Jérusalem ! C'est « *à son sujet* », « *avec elle* », « *vous tous en deuil pour elle* » que les fidèles sont heureux.

Le temps de l'exil et de la déportation sont révolus, on rentre à la maison, chez maman ! L'image est un peu ambiguë, qui confond l'amoureuse et la mère (qu'est-ce que l'amour d'une mère?) mais il ne s'agit que d'images pour traduire la joie du peuple qui retrouve sa capitale.

Y a-t-il plus grand bonheur que de sucer le sein de sa nourrice ? « *Que vous suciez le lait et soyez rassasiés de son sein réconfortant ! que vous tiriez le maximum et jouissiez de sa mamelle glorieuse !* » Sein non seulement accueillant, « *réconfortant* », mais aussi généreux ! Ce vocabulaire cru mais poétique est celui que le prophète utilise pour parler de la mère de famille nombreuse (car ville repeuplée) des v 7-8 : « *Avant d'être en travail, elle a enfanté, avant que lui viennent les douleurs, elle a accouché d'un garçon... Sion a enfanté ses fils* ». Il nous fait même assister à l'accouchement en direct, avec le col dilaté et le vagin ouvert (par les termes hébreux employés ici, « *j'ouvrirais la fente à la vie* »). Dieu y joue quasiment un rôle de sage-femme : Darby traduit : « *Moi, qui fais enfanter, je fermerais [la matrice]?* ». Et si l'on suit la traduction de Chouraqui, c'est lui-même qui accouche : « *Serai-je dilaté sans enfanter ? Si j'enfante moi-même, si je suis l'enfanteur, me refrénerai-je ? dit IHVH-Adonai* ».

Pour le moins, le Dieu-Père assiste à l'accouchement de sa *fille-Sion* (terme fréquent dans les livres prophétiques, voir Sophonie 3 v 14 – le mont Sion est celui sur lequel est bâti Jérusalem, le mot est ici employé pour désigner la ville) c'est dire s'il lui tient à cœur !

Bonne mère que cette Sion, avec quelle attention elle prend soin de ses enfants et les console : « allaités, portés sur les hanches et cajolés sur les genoux. Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte » présence du Père à ses côtés, ou rôle multiple de Dieu, qui confond son amour à celui de la mère : « c'est moi qui, ainsi, vous reconforterais »

Et en quoi consiste cette consolation ?

La PAIX, d'abord : la TOB rappelle que le mot shalom « exprime bien plus que l'absence de guerre ; il inclut santé, prospérité, amitié avec Dieu et avec les autres ». L'image du fleuve (allusion au Tigre ou à l'Euphrate, les 2 fleuves de la Mésopotamie, lieu de l'exil qui vient de se terminer ? Faut-il rappeler qu'il n'y a pas de fleuve à Jérusalem ?) la rend abondante et majestueuse : « Voici que je vais faire arriver jusqu'à elle la paix comme un fleuve ». « Et, comme un torrent débordant, la gloire des nations » L'image du torrent en crue, symbole même du retour du printemps et de la fonte des neiges, fait de la gloire des nations qui se dirigent vers Jérusalem pour adorer le Seigneur le triomphe d'Israël devant elles.

V 14 - « oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés ». Le chap. 66 termine le livre d'Isaïe par des promesses de bonheur : plus de deuil (v 10), plus de larmes, plus de vieillesse, plus de faim, plus de soif. Nous retrouvons les mêmes promesses au chap. précédent (65 v 17 à 19) mais aussi, en plus développée, à la fin de l'Apocalypse de Jean (chap. 21-22). Ces textes d'Ésaïe sont d'ailleurs probablement l'origine lointaine du genre des apocalypses, car la Jérusalem qui est ici décrite est comme une préfiguration de la « Jérusalem céleste » de ce style littéraire.

Pour manifester que le retour à Jérusalem est définitif, la transformation se fait en profondeur, jusqu'au fond des os et du cœur, et la joie est magnifiée : « Vous verrez, votre cœur sera enthousiasmé ; vos os seront revigorés ». Et toujours la poésie, avec ces os qui fleurissent « comme un gazon ». Avec l'eau du fleuve et des torrents, si précieux dans un pays sec, si nécessaire à la vie, les hommes ressentent jusque dans leurs os ce retour du printemps. Autre image du retour à la vie, alors que l'exil était comme un hiver sec pour le peuple.

Pourtant, le prophète insiste encore sur le Jugement, avec la distinction entre ceux qui ont été fidèles, ceux qui aiment Jérusalem et ne l'avaient pas oublié, qui méritent alors la fierté du Père éternel « *la main de l'Éternel sera connue en ses serviteurs* », et le « *peuple rebelle* » (65 v 2) qui va connaître le jugement : « *il verse sa colère sur ses ennemis* ».

Pistes de prédication :

- Jérusalem d'hier et d'aujourd'hui : en quoi est-elle la Ville Sainte ? En ce qu'elle est convoitée par tous, sujet de discorde ? Ou n'est-elle qu'un symbole ? L'Apocalypse de Jean met en scène une Jérusalem qui vient du Ciel...

- La Paix de Dieu, toujours remise en question par les hommes, toujours compromise, et pourtant sujet permanent d'espérance... Car notre Dieu est un Dieu qui agit *dans* l'Histoire, et pas seulement à sa fin.

Suggestion de cantiques :

- Psaume 23 Le Seigneur est mon berger
- 47-21. J'ai besoin de ta confiance

Galates 06 v 14 à 18

Généralités sur l'épître aux Galates :

L'auteur : c'est l'apôtre Paul, incontestablement, pour la partie du texte qui nous occupe. 6 v 11 en témoigne clairement : si Paul utilise souvent un secrétaire, ici, il écrit lui-même : « *je vous écris maintenant de ma propre main, comme vous le voyez à la grosseur des lettres* ». Elle laisse transparaître le caractère du bouillant apôtre : sa colère, sa tendresse, sa passion d'annoncer l'Évangile, son amour du Christ.

Il faut dire qu'écrire au calame sur une tablette d'argile n'avait rien de facile !

L'épître ^{iv}: Elle se présente elle-même comme une lettre circulaire destinée

« *aux Églises de Galatie* » (non précisées, sans doute de petites communautés dispersées). Très courte (6 chapitres), cette épître permet de fixer dans les grandes lignes les étapes de la vie de l'apôtre et nous livre SON Évangile, centré sur la croix du Christ. Ce qui explique sans doute pourquoi Luther voyait en elle « l'épouse de son âme » : il s'appuie sur elle pour soutenir la justification par la foi seule.

C'est un écrit de combat vivant et direct (cf. 3 v 1 « *Galates stupides* ») très polémique, mais notre sensibilité contemporaine relève surtout que c'est **l'épître de la liberté et de l'ouverture**: le salut par la foi assure que personne ne saurait être l'esclave d'une Loi, d'une institution ou d'un système. La foi ne calcule pas et se joue de la peur et des sécurités.

Elle montre ainsi les difficultés que rencontre la mission auprès des païens, face aux judéo-chrétiens (ou judaïsants) de Jérusalem, dignes représentants d'un monde juif attaché passionnément à la Torah comme seul chemin de salut.

En lien avec l'angoisse apostolique de Paul (4 v 20) qui écrit à des « paroissiens » sur le point d'abandonner la Croix du Christ pour les pratiques de la Loi de Moïse.

Structure de l'épître :

A première vue, elle est assez simple :

- **Adresse** (1 v 1 à 5)
- **Exposé du drame** (1 v 6 à 10) : on veut changer l'Évangile !

- Origine divine de l'Évangile (1 v 11 à 2 v 14)
- Thèse (2 v 15 à 21): par la foi au Christ, Dieu justifie les juifs et les païens
- Démonstration par l'Écriture (3 et 4) à l'aide du personnage d'Abraham
- La liberté chrétienne, vie selon l'Esprit (5 v 1 à 6 v 10)
- Ultimes recommandations de Paul (6 v 11 à 18)

Mais vous préférerez peut-être, avec certains spécialistes ayant repéré la formation rhétorique de Paul ^v, y voir la structure littéraire classique précise d'un **plaidoyer en 6 parties**, encadrées par l'adresse (1 v 1 à 5) et la salutation (6 v 18) :

1. exorde 1 v 1-5
2. Narration 1 v 6 à 11
3. Proposition 2 v 15 à 21
4. Preuve 3 v 1 à 4 v 31
5. (Réfutation) 5 v 1 à 6 v 10 ici, une parénèse, c'est-à-dire un sermon
6. Péroration 6 v 11 à 17

Bien que Paul se défende d'utiliser « *l'art de la persuasion* » à des fins personnelles pour manipuler ses auditeurs, ce qui le rendrait suspect aux yeux d'un auditoire grec, sa formation hellénique lui permet néanmoins d'en utiliser les techniques, quitte à s'en éloigner en cours de route (parénèse remplaçant la réfutation) pour rester libre, en utilisant à l'occasion plutôt ses « tripes ».

Galates 06 v 14 à 18 : S'il est un moment où Paul sort de sa rhétorique pour laisser parler ses tripes, c'est bien dans cette dernière partie, depuis le v 11, qui met un point final à la lettre. En se recentrant définitivement sur la Croix du Christ, qui « *crucifie le monde* » et change ainsi toute la donne. Ce qui lui permet de couper court à la discussion sur la circoncision, entamée en 2 v 3, développée au chapitre 5, pourtant reprise ici entre les v 12 à 15. Et de réclamer plus de paix dans les rapports entre frères chrétiens.

Étude verset par verset :

V 14 - « Pour moi, non, jamais d'autre fierté que la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; par elle, le monde est crucifié pour moi, comme moi pour le monde ». « Pour moi » (x 2), « comme moi » : Paul s'implique personnellement dans ce plaidoyer. En écrivant aux Corinthiens, Paul affirmera qu'il n'a voulu savoir qu'une seule chose : « Jésus, Christ et Jésus-Christ crucifié ». C'est ici la même préoccupation. C'est bien l'Évangile du crucifié qu'il a prêché aux Galates dès le début de son séjour (3 v 1), annonce proprement scandaleuse (3 v 13). Être crucifié avec le Christ, c'est le seul titre de gloire du véritable apôtre, celui que Paul revendique, ses souffrances personnelles étant liées à cette croix, comme il le dit au v 17 : « car moi, je porte en mon corps les marques de Jésus» traces de ces coups qui marquent son corps, tant de fois reçus (2 Cor 11 v 24ss) lui aussi, comme Jésus lors de sa passion.

Plus largement encore, « tous ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (5 v 24). Le baptême en est le symbole. Pas de masochiste ni de dolorisme morbide dans cette métaphore chez Paul, car la mort en croix avec le Christ débouche sur la vie véritable (2 v 20-21), sur la nouvelle création (6 v 15).

« jamais d'autre fierté » Dans le monde antique, où la plus grande partie de la vie d'un homme libre se déroulait en public, la réputation était primordiale. D'ordinaire, Paul dénonce la gloriole de l'homme, qu'il soit pharisien ou stoïcien, qui met sa confiance en lui-même. Pourtant, une gloire qui, pour lui, se fonde sur Dieu est une gloire légitime : « que celui qui s'enorgueillit s'enorgueillisse dans le Seigneur » (1 Cor 1 v 31, s'inspirant de Jér 9 v 24). Paradoxalement, ce supplice, infamant pour le non-juif ou malédiction pour le juif, Paul le revendique comme sa gloire personnelle.

V 15-16 « Car, ce qui importe, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision ». Fin et disqualification de la discussion sur la circoncision, utilisée jusque-là comme exemple clivant entre juifs (qui portent cette marque d'appartenance au peuple de Dieu dans leur chair depuis Abraham) et non-juifs par les « propagandistes » (Chouraqui) jérusalémite. La croix du Christ rassemble païens et juifs convertis. Paul aborde rapidement un thème qu'il a déjà abordé abondamment dans ses épîtres : « la nouvelle création » (p. ex. 2 Cor 5 v 17-18 : « Si quelqu'un est en Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là »). Selon la Tradition rabbinique, le païen devenu prosélyte (c'est-à-dire converti au judaïsme) était assimilé juridiquement à un nouveau-né, une « créature nouvelle ». Pour Paul, la rédemption était une reprise 'de fond en comble' du converti, qui lui apportait « paix et miséricorde » avec l'assurance de son salut.

« ainsi que sur l'Israël de Dieu ». Seule mention d'Israël dans cette épître, plutôt positive apparemment, alors qu'il s'en prend volontiers aux « juifs » (p. ex en 2 v 13 à 15). Paul fait une ouverture vers le mystère d'Israël, qu'il développera en Romains 9 à 11. Les notes de la TOB refusent d'y voir le « nouvel Israël » que serait l'Église chrétienne pour voir dans « l'Israël de Dieu » que ceux qui ont cru en Jésus-Christ et ont rejoint les chrétiens pour former le peuple de Dieu. S'attacher à la croix du Christ, c'est donc se montrer fils d'Abraham et appartenir à la nouvelle création.

Paul et Israël ^{vi} : « Dans le livre le plus ancien du Nouveau Testament, la première épître aux Thessaloniens, Paul est très sévère avec les Juifs qui refusaient de se convertir : « Ce sont eux qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent pas à Dieu, qui sont hostiles à tous les hommes. » (1 Th 2.15). Ensuite, Paul a eu la sagesse d'analyser les faits et il en est arrivé à la conviction que la survivance du judaïsme pouvait relever du désir de Dieu et qu'elle avait un sens pour l'Église. Dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains, qui est le seul passage du Nouveau Testament qui traite théologiquement la question de la relation entre Juifs et chrétiens, Paul assigne une vraie place au judaïsme. Il affirme que Dieu ne rejette pas son peuple et il comprend que la résistance du judaïsme peut avoir des origines divines, comme une étape qui relève de la patience de Dieu. Dans son endurcissement, Israël est encore le peuple de Dieu. Pour évoquer la situation de l'Église par rapport à Israël, Paul utilise l'image de la greffe (Rm 11.16-24). La racine est saine et sainte, c'est Israël. Les chrétiens sont des branches qui ont été prises sur des arbres sauvages pour les greffer sur la bonne racine. Pour faire place au greffon, il faut que les branches naturelles soient coupées, c'est pourquoi une

partie d'Israël n'a pas reconnu le Christ. Mais l'endurcissement d'Israël n'est que provisoire, la désobéissance n'est qu'un stade, la miséricorde est le but. À la suite de Paul, les chrétiens ne devraient jamais oublier qu'ils ne sont qu'une pièce rapportée, implantée au sein d'un peuple saint. Israël est la racine qui les porte, qui les nourrit et qui leur donne la sève nécessaire à leur huile. Et nous le savons bien, une branche qui n'est plus alimentée par le tronc sur lequel elle est greffée finit par se dessécher ».

V 17- « Dès lors, que personne ne me cause de tourments » les marques de ses supplices sont la preuve de son « martyr », c'est-à-dire un témoignage de sa foi. Ils prouvent à l'envie de sa foi et de son droit à enseigner les autres.

V 16 et 18 – La salutation finale commence en fait au v 16 : « *Sur ceux qui se conduisent selon cette règle, paix et miséricorde...* » mais a été interrompue par la recommandation personnelle du v 17. « *Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit, frères. Amen* ». C'est la salutation classique de Paul à la fin de ses lettres, qui nous est familière parce que très utilisée par nos liturgies. Il invoque sereinement la bénédiction du Christ, avec l'autorité apostolique qu'il en a reçue. On remarquera qu'ici la grâce est associée à l'esprit de la personne, c'est-à-dire à son être le plus intime. Le mot « frères » est moins courant dans ce genre de bénédiction, il veut rappeler leur fraternité aux membres de l'Eglise, qui transcende toutes disputes et divergences théologiques, comme dans l'Eglise chrétienne aujourd'hui. « *Corps du Christ* », l'unité invisible comme la fraternité en Christ est une réalité éternelle de l'Eglise du Christ sur cette terre.

Pistes de prédication :

- La fraternité de l'Eglise transcende toutes disputes et divergences théologiques, comme dans l'Eglise chrétienne aujourd'hui. « *Corps du Christ* », l'unité invisible comme la fraternité en Christ est une réalité éternelle de l'Eglise du Christ sur cette terre.
- Les relations entre juifs et chrétiens, depuis Paul... « Il s'agit de mieux cerner les racines juives de Paul, mieux reconnaître les ambiguïtés et ambivalences du discours paulinien qui donnent droit à de nouvelles lectures ou interprétations, relever les lignes de continuité et non plus seulement de fracture. Enfin, il s'agit de réinterroger la perspective « eschatologique » de réconciliation, avec, comme le souligne le père Jean Dujardin, tout le champ des possibles enveloppé dans le « mystère (de l'endurcissement) d'Israël » énoncé par Paul dans sa fulgurante inspiration (Rm 11,25). Ce travail laisse entrevoir la perspective d'une symbiose entre juifs et chrétiens qu'il reste à inventer en l'arrachant aux préjugés triomphalistes. En définitive, il s'agit de discerner chez Paul, par-delà et malgré Paul, ce qui à la lueur de ces nouvelles balises lumineuses, et après épuration des scories conjoncturelles, conserve toute sa teneur spirituelle ^{vii}».

Suggestions de cantiques :

- 36-17. L'Eglise universelle, fondée en Jésus-Christ
- AEC 741 = ALL 52-05 Evenou shalom alérhem
- 52-10 Nous croyons en Dieu le Père

Luc 10 v 1 à 11 & 17 à 20

Généralités sur l'évangile de Luc

Retrouvez aussi ma contribution du [8 décembre 2024 sur Luc 3 v 1 à 6](#)

L'auteur

Le 3^{ème} évangile est attribué à Luc depuis la fin du II^e s par Irénée de Lyon.

Luc n'est pas juif, ni même prosélyte (intéressé par la synagogue). Il est **grec**, par son style et sa mentalité. **Il écrit pour** des gens de culture "hellénistique", c'est-à-dire grecque, autrement dit pour l'ensemble **des non-juifs** (ou "gentils") du monde romain, auxquels il veut présenter et Jésus et la mission des apôtres. Selon l'usage des écrits gréco-romains, il dédie son œuvre à un certain Théophile, dont on ne sait rien, mais destinée à un public plus large.

Comme l'œuvre de l'apôtre Paul, il cherche à adapter l'évangile du monde palestinien au monde hellénistique, 1^{ère} mutation culturelle de l'histoire de l'Église. Il a probablement pris part à quelques-uns des voyages de Paul, vers les années 55-60. En Col 4 v 14, Paul le qualifie de « *cher médecin* ». Il a écrit son évangile par la suite, sans doute vers 80-90 (quelque 20 ans après le mort de Paul). Actes n'est donc pas un journal de voyage, écrit au jour-le-jour.

Le prologue (1 v 1 à 4) décrit la manière dont l'auteur a conçu son œuvre.

On y discerne trois étapes ^{viii} :

- tout d'abord « **les évènements accomplis parmi nous** » : Jésus est venu, il a parlé, rencontré, enseigné, opéré des guérisons et des miracles.
- Puis **la transmission orale**, la collecte des témoignages sur cet évènement, notamment les « *témoins oculaires* »
- Enfin, la nécessité de **mettre par écrit** ces récits, pour mieux les conserver.

Lorsque l'auteur dit s'être « *informé soigneusement de tout depuis les origines* », on se demande quelles sont ses sources ? On peut penser qu'il s'est appuyé sur les textes de Matthieu et de Marc, « puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit », peut-être une première édition de l'évangile de Jean. Mais il peut avoir aussi eu affaire à d'autres témoins, parmi les disciples. On pense qu'il circulait déjà à cette époque-là des recueils de « logia » ou paroles de Christ, sans que l'on sache s'ils ont fait l'objet d'une publication quelconque... Ils pourraient n'être que transmis oralement.

Sa dédicace à Théophile, lie cet Évangile avec le livre des Actes des apôtres.

Ce n'est pas un livre théorique, mais un livre pragmatique qui insiste sur la pratique des personnages.

Enfin, il s'agit d'un récit ordonné, ce qui suppose que Luc a retravaillé ces matériaux en leur donnant un schéma qui vise à compléter une première catéchèse, telle que l'avait reçu Théophile. On peut penser que celui-ci avait reçu quelques instructions, nécessaires à son baptême. C'est dans cette construction que consiste d'abord l'originalité du troisième évangile. Elle se manifeste aussi par des sources propres, qui n'ont pas de parallèles dans les autres évangiles. Enfin, il est particulier dans sa façon d'agencer les récits recueillis ou de les retoucher.

Il insiste particulièrement sur le thème du salut : en quoi consiste-t-il ? qui l'opère ? À qui est-il offert ? Qui s'y oppose ? Comment le recevoir ? À quoi engage-t-il ? Est-il une réalité présente ou future ? Quelles sont les questions que peut poser le néophyte désireux d'approfondir le message évangélique. Ces questions, le récit va apporter peu à peu des réponses de plus en plus riches et complexes.

Structure de l'évangile ^{ix}

- **Prologue** (1 v 1 à 4)
- **Naissances** parallèles de Jésus et Jean-Baptiste (1 v 5 à 2 v 52)
- **Débuts** de leurs ministères (3 v 1 à 13)
- **Vie de Jésus : 1^{ère} période – En Galilée** (3 v 14 à 9 v 50)
- **Vie de Jésus : 2^{ème} période – En chemin vers Jérusalem**
(9 v 51 à 19 v 27)
- **Vie de Jésus : 3^{ème} période – Jérusalem, fin du voyage** (19 v 28 à 24 v 53)

Luc 10 v 1 à 11 & 17 à 20 : ^{viii}

Cette partie de l'évangile est incluse dans ce que l'on appelle « la montée à Jérusalem », qui commence en 9 v 51. La mention « *en route* » forme autant de 'chevilles rédactionnelles' en 9 v 51, 10 v 38, 13 v 22, 17 v 11 et 19 v 28. C'est une construction originale de Luc. C'est là que l'on trouve la plupart des textes qu'il tient de ses sources particulières. Et là que se révèle le mieux sa grande maîtrise de la narration : il a su relier un ensemble de questions d'allure catéchétiques sur le Salut au thème de la montée de Jésus vers l'ultime affrontement. La figure du disciple devient central. Ici, il est présenté comme missionnaire.

Après « l'envoi des 12 » qui débutait le chap.9 (v 1 à 6), récit assez succinct, notamment en ce qui concerne les suites (sinon la perplexité d'Hérode, mais elle est plus liée à la prédication de Jésus qu'à cette mission) cet « envoi des 72 » est plus développé, notamment sur le rejet de la mission. Autant le chiffre 12 renvoie à Israël et centre la mission sur le peuple juif, autant 72 (ou 70) symbolise le nombre des nations connues et ouvre la mission sur le monde entier.

Il est bon de revenir un petit peu sur la mise en route, en 9 v 51 :

« comme arrivait le temps de son enlèvement, Jésus affermit sa face pour faire (TOB : prit résolument la...) route vers Jérusalem ». L'expression suggère un Jésus résolu à affronter la grande épreuve. Dès ce moment-là, d'ailleurs il envoie « devant sa face » des « messagers » (au nombre non précisé : ceux-là ne sont pas des missionnaires, juste des « anges » ou « envoyés », *angelous* en grec, mais cet envoi a quelque chose de divin).

Comme Jésus se met en route, il met en route également ceux qui l'accompagnent et qui devront continuer cette route sans lui, comme ceux qu'il envoie. Entre ce départ et notre texte, les questions de quelques personnes qui veulent aussi suivre Jésus reçoivent en réponse une exigence de tout quitter (confort, traditions familiales,...) pour le suivre, sans un adieu (62 : sans « un regard en arrière ») . Écho au verset encore plus radical de 9 v 23 : « si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même ».

Étude verset par verset :

V 1 à 4 : « soixante-douze autres disciples » : cette fois-ci, ce ne sont pas les 12 qu'il envoie. Ils n'ont donc pas le monopole de la mission. Certains manuscrits avec la Bible grecque (la septante, abréviation courante LXX) ont 70, qui est un chiffre plus rond, mais qui désigne aussi, à la suite de Genèse 10, le nombre des nations païennes. Cet envoi préfigure la mission auprès des non-juifs que Luc décrira dans le livre des Actes.

« il les envoya deux par deux devant lui » Pourquoi 2 ? Par sécurité, comme les gendarmes ? Plus justement pour mieux attester de ce qui se sera passé : il fallait au minimum 2 témoins pour un procès.

« dans toute ville et localité où il devait aller lui-même » ceci montre qu'il **n'allait pas** à l'aveuglette ni **sans préparation**. Non par souci du confort, comme dans un voyage organisé, mais par souci de ne pas perdre trop de temps à l'approche des fêtes, surtout sur un chemin emprunté par de nombreux pèlerins (par ailleurs ne vient-il pas de dire, preuve de son errance : « le Fils de l'Homme n'a pas où poser la tête » ? Si, contrairement à Mt et Mc, Luc n'attribue pas de lieu à Jésus, est-ce pour le rendre plus libre ou plus universel ?). Après ces considérations très pragmatiques, Jésus introduit **deux bémols** pour ceux qui seraient par trop enthousiastes en partant.

D'abord la **lourdeur de la tâche**, « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ». Le missionnaire est comme un « moissonneur », « un travailleur (qui) mérite son salaire... où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira » (v 7).

Pourtant, le petit nombre n'empêche pas la mission : prié par les disciples, Dieu enverra d'autres ouvriers pour les aider, car la moisson sera abondante.

Puis **les dangers** de la route comme de la mission « Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. »

On retrouve au v 4, en plus condensée (manque le *pain* et la *2^{nde} tunique*, mais les *sandales* ont été ajoutées) l'instruction faite aux douze en 9 v 3, qui témoigne de la libération des disciples à l'égard du souci matériel : « N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandales ». Ils dépendent ainsi entièrement de l'accueil qui leur sera fait.

V 4b à 8 – l'accueil : l'urgence de la mission transparait dans cette instruction que n'avaient pas reçues les 12 : « n'échangez de salutations avec personne en chemin » « car les salutations orientales sont interminables » (notes de la TOB) « Ne passez pas de maison en maison... Dans quelque maison que vous entriez... Demeurez dans cette maison,

» fait pendant au « *dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y ; c'est de là que vous repartirez* » de 9 v 4 .

«, dites d'abord : "Paix à cette maison." Et s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. »

V 9 – le programme est le même que pour les 12 : annonce de la Bonne Nouvelle par la proclamation du Royaume, guérisons sans exclusions à l'appui « *Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: "Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous."* » Les disciples démultiplient ainsi la mission de Jésus lui-même en apportant son message et les signes qui l'attestent. La compétence nécessaire, située en début du texte d'envoi des 12, est renvoyé ici aux versets 17ss.

V 10 à 12 - la réception de la mission : le maître n'est pas dupe, il prévoit aussi le rejet du message, avec le non-accueil des messagers. « *Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous accueillera pas, sortez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Pourtant, sachez-le: le Règne de Dieu est arrivé."* Tout en restant Bonne Nouvelle, ces phrases exercent un jugement, selon que l'on reçoit ou non ce message et ses messagers, et donc le Salut en Jésus à travers eux, qui va exercer la royauté au nom de Dieu.

La déclaration de jugement de Jésus est en même temps une plainte désolée, qui renvoie avec la même solennité « *Je vous le déclare* » à la déclaration initiale à Nazareth (4 v 25).

« *Ce jour-là, Sodome sera traitée avec moins de rigueur que cette ville-là...* » ici commence un **parenthèse** non incluse dans le texte du jour, qu'il ne faut pas voir comme une malédiction ou une condamnation, ni même comme une prophétie, mais simplement comme l'expression de déception de Jésus. *Sodome* et *Gomorrhe* sont 2 villes dépravées qui n'ont pas échappé à la condamnation et ont été détruites par le feu (Genèse 18:20-21), à la manière d'Hiroshima et Nagasaki. Exemple traditionnel du refus de l'amour de Dieu et de ses conséquences.

(V 12 à 16 – parenthèse)

Je préférerais ici garder le v 16 : « *qui vous écoute m'écoute, et qui vous repousse me repousse ; mais qui me repousse repousse celui qui m'a envoyé* » qui explicite bien le v 12, par trop symbolique.

V 17 à 20 - briefing de retour du terrain : malgré sans doute quelques déboires, « *Les soixante-douze disciples revinrent dans la joie* ». Cette joie est reçue par Jésus avec enthousiasme. En un langage de visionnaire apocalyptique, il leur confirme que cette victoire est déjà acquise « *il leur dit : "Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair"* ». Le *shatan* en hébreu, c'est l'agitateur, celui qui menace l'ordre établi par Dieu sur le *Tohu-va-boh*, c'est-à-dire le chaos primordial mais qui ne peut y parvenir, car la puissance de Dieu est sans limite.

En écho à l'introduction de l'envoi des 12 « *il leur donna puissance et autorité sur tous les démons* » les 72 constatent la même chose « *Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom* » ce qui les conforte dans leur mission : ils ont participé à l'offensive victorieuse de leur maître contre le pouvoir de l'Adversaire. « *Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire* ».

Si le serpent est dans la Genèse la personnification du Satan, ici serpents et scorpions sont les ennemis traditionnels des hommes, cachés dans le monde mais prêts à mordre mortellement celui qui les dérange.

Dans les versets suivants (21-22), Jésus ayant constaté la joie de ses disciples va jubiler à son tour « *dans l'Esprit Saint* » puis se tourne vers son Père en priant. Luc manifeste ainsi que cette autorité est celle que détient la Trinité divine.

La joie des disciples ne doit pourtant pas s'attacher à cette puissance qui ne leur appartient pas, mais à leur relation nouvelle avec celui qui leur offre le Salut :

« Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

Pistes de prédication :

- J'ai eu plaisir à écouter un pasteur baptiste tirer de ce texte une méthode d'évangélisation proposée à sa paroisse :
 - D'abord, bien préparer l'organisation.
 - Envoyer les gens 2 par 2 pour visiter des gens distingués d'avance, sans se laisser décourager par les rebuffades ni trop insister en cas de refus.
 - Ne pas s'encombrer l'esprit par un discours tout fait, préférer des mots simples pour parler de la foi.
 - Nouer une relation paisible sur le long terme.
 - Se préparer (y compris en priant) à recevoir les nouveaux arrivants.
- Pouvons-nous nous contenter de notre foi ? Et si notre Église voulait évangéliser, comment s'y prendrait-elle ? Sommes-nous prêts à aller vers les gens ? Sommes-nous organisés pour recevoir de nouvelles personnes ?

Propositions de cantiques :

AEC 523 = ALL 36-10 Que la moisson du monde est grande

AEC 540 Allez-vous en sur les places

ALL 36-01 Allez dans toutes les nations

Proposition de prédication ^x:

Dans un temps de difficultés, il est bon d'entendre un texte encourageant comme celui d'aujourd'hui. Pour repartir, je l'espère, du bon pied. Car cette tournée des septante-deux se termine dans un enthousiasme communicatif. Alors ne le gâchons donc pas !

Avec Luc, il est toujours bon de situer les textes dans un ensemble plus vaste. Comme le jambon du sandwich entre ses 2 tranches, ce texte est encadré par deux autres textes encourageants, deux moments "magiques", la **transfiguration** d'une part (bon, elle n'est

pas exactement accolée - il y a un peu de salade et de fromage avant le jambon) et une **jubilation** particulière de Jésus qui comprend une béatitude : « *heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !* ».

Après la **transfiguration**, le chapitre 9 accumulait pas mal de difficultés rencontrées par les disciples ...

- D'abord, ils n'arrivent pas à chasser un Esprit mauvais, alors que Jésus le peut et que pendant leur mission tous les esprits mauvais seront chassés.

- Ensuite, ils ont cette bête discussion entre eux « *pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand* »(v 46). À quoi Jésus leur a répondu : « *celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est lui qui est le plus grand.* » On ne sait pas s'ils l'ont bien pris !

- Puis ils se sont rendus compte qu'un homme qui n'était pas un disciple de Jésus chassait les démons en son nom et ont voulu l'en empêcher « *Ne l'en empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est avec vous.* »

- Après, ils veulent demander au feu du ciel d'exterminer les villes qui refusent d'accueillir Jésus, qui était alors recherché par la police du Temple, alors Jésus leur a encore fait des reproches.

- Enfin, pour terminer, 3 personnes s'approchent de Jésus pour devenir disciples, et il les refuse pour des raisons diverses... Vous le voyez, pas de quoi pavoiser !

Pourtant, Jésus persiste et recommence, et cette fois il pavoisera, à la fin du chapitre.

Au départ, d'ailleurs, tout ne se présente pas si favorablement que ça dans cette mission. Jésus envoie ses disciples avec 3 recommandations : 1) ne pas trop s'encombrer de bagages, 2) rester là où ils seront accueillis et 3) *secouer la poussière de leurs pieds* en quittant une ville peu accueillante (autre réponse de Jésus à la volonté farouche des disciples de se venger d'un mauvais accueil).

Eux aussi ont **deux missions** : « *guérir les malades* » et « *prêcher le Royaume de Dieu* » (v 2). Ce sont les mêmes que Jésus avait confiées aux douze, au début du chapitre 9... On peut voir dans ce premier envoi plutôt une 1^{ère} mission auprès des juifs. Cette mission-là, qui est presque citée incidemment et dont le bilan ne figure pas dans le texte, s'était avérée sans doute assez décevante... Mission impossible que la conversion d'Israël ? À leur retour les disciples avaient dû, sans grand enthousiasme, partager avec le peuple les quelques pains et les poissons qu'ils pensaient manger eux-mêmes... Frustrant, non ? Magnifique miracle de cette multiplication, mais qui n'a pas frappé les foules, pas au point de suivre Jésus en masse. Alors les juifs sont-ils maintenant exclus de la mission des disciples ? L'imprécation contre Chorazin et Bethsaïda insérée dans notre texte semble l'attester, mais elle est surtout une mise en garde contre ceux qui refusent vraiment l'Évangile de Jésus.

L'envoi des 72 (70 selon la version grecque) symbolise, lui, la mission auprès des Nations, puisque 72 est le nombre des nations du monde mentionnées en Genèse 10. Seconde mission mieux organisée, car cette fois-ci « *la moisson à faire est grande* ». Avec nombre de conseils. Mais les règles de politesse qui y sont données semblent plutôt

destinées aux prédicateurs itinérants de la première Église. Déjà, nous entrons dans un contexte bien plus large. Et cette mission-là, enfin sera couronnée de succès ! Jésus a des phrases apocalyptiques pour en parler.

Pas étonnant car chez Luc, le grec, c'est l'universalité de la foi qui importe le plus, avec le fait d'en témoigner. N'a-t-il pas d'ailleurs écrit le livre des Actes pour en raconter la propagation ?

Aujourd'hui, L'Évangile nous rejoint ici, dans notre propre mission d'Église du XXI^{ème} siècle. Il n'est pas sans nous poser quelques questions : notre assemblée du dimanche, vieillie, décimée, sans familles en son sein, peut-elle encore être porteuse d'un Évangile missionnaire ? Peut-on rester sédentaires, assis au culte le dimanche, sans aller au-devant des gens, sans partir en mission auprès du monde qui nous entoure ? Pas la peine d'aller très loin ! Notre ville, notre quartier, ne sont-ils pas notre 1^{er} champ de mission ? Et qu'y faisons-nous pour annoncer le Royaume de Dieu ?

Pourquoi notre modèle d'Église modèle depuis si longtemps ne marche-t-il apparemment plus (ce qui reste à prouver : une éclipse ne fait pas disparaître le soleil – sur le temps long, notre Église se maintient depuis plusieurs siècles !) ? Sommes-nous trop restés assis ces derniers temps à attendre que le Saint-Esprit – et d'autres avec lui, comme les évangéliques qui nous remplacent peu à peu - fasse le travail pour nous ? Nous satisfaisons-nous de la considération globale de la société ? En nous taisant, en n'offrant comme rendez-vous avec le Christ que le dimanche matin ou... (selon la paroisse) à qui laissons-nous la place ? Un peu facile, si nous ne bougeons pas, de dénoncer le prosélytisme intempestif de nos frères des Églises de Réveil... Par ex. ne faudrait-il pas alors travailler ici avec une de ces Églises, qui connaît mieux que nous les techniques pour évangéliser, et qui cherchent des locaux ? Nombre de paroisses se sont félicitées de recevoir ce qu'on appelle des « communautés ethniques », qui offrent à des populations particulières de pouvoir utiliser leurs locaux et en viennent ensuite à se rencontrer et à collaborer. Avec qui agir et prier, pour nous faire mieux bouger ?

Ma foi, **recommençons**, avec nos propres forces, avec ceux qui sont déjà là, en nous envoyant nous-mêmes en-dehors de nos murs. « *En route !* » donc, avec l'optimisme qui conclue notre texte : « *Les soixante-douze envoyés revinrent pleins de joie* ». Oui, restons résolument optimistes ! Malgré les recommandations de Jésus à ses envoyés, qui peuvent paraître comme trop pessimistes :

- « *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* »... Les loups d'aujourd'hui ne veulent pas nous manger, le chrétien n'est plus assez appétissant, notre trésor ne fait plus envie ! Nous ne risquons guère que la moquerie ou, au pire, le mépris.

- « *La moisson à faire est grande, mais il y a peu d'ouvriers pour cela.* » Les chrétiens de l'empire romain n'a-t-il pas réussi le pari d'évangéliser ses populations, y compris les plus païennes ? Alors pourquoi pas nous ? Continuons à prier pour trouver les ouvriers, à espérer que d'autres se joindront à nous pour évangéliser !

- « *Demeurez dans cette maison* » ça, nous le faisons déjà, ici, dans notre maison !... Mais qui le sait ? Il suffirait peut-être de peu de choses, d'un meilleur accueil, de plus de

convivialité ? Rayonner d'amour, être chrétien sans se contenter d'en parler, c'est déjà obéir à notre mission. Mais le faire en en parlant, c'est sans doute mieux !

- « *Mangez et buvez* » En fait, nous gagnerions beaucoup à manger un peu plus souvent avec d'autres gens, en les invitant plus souvent, le dimanche après le culte, par exemple...

Notre mission ? Toujours la même que celle des disciples :

- Dire aux habitants de notre quartier que « *le Royaume de Dieu s'est approché de vous* » ... Simple ! Sauf que les gens ont du mal à nous comprendre, ils préfèrent entendre parler d'ondes positives et de développement personnel plutôt que d'amour de Dieu et du prochain : est-ce ainsi que nous devons présenter l'Évangile ? ... Ou faut-il proposer un mode d'emploi complet de la vie, avec un catalogue complet des comportements et les pensées qui vont avec, comme le font si bien les fondamentalistes ? Sommes-nous condamnés à les suivre ou à disparaître ? Pourquoi se limiter à cette alternative ?

- « *guérissez les malades* » ça, c'est plus compliqué ! Les guérisons miraculeuses frappent l'imagination des gens, mais comment les différencier de celles obtenues sans l'aide de la religion ? Rappelons aussi que les hôpitaux ont été créés à l'origine par les Eglises pour répondre précisément à cette demande de Jésus, tout comme l'entraide et le social : c'est déjà la mise en œuvre de la mission de guérison, à long terme ! Certes ce n'est plus très frappant aux yeux de nos contemporains ! Mais peut-être saurez-vous me dire comment aujourd'hui, nous Réformés, frapper l'imagination des foules, au nom de l'Évangile ?

Restons optimistes, tout de même ! Plusieurs d'entre nous sont déjà sur le terrain : encourageons-les, écoutons-les, aidons-les ! Comme nous le pouvons, par la prière ou par l'action. En prenant d'homme à homme, de femme à femme, le temps nécessaire à l'écoute, à l'accompagnement fraternel... Et pourquoi pas ? au cheminement vers des voies de guérison, même ! ou de mieux-être... Soyons optimistes au moins dans notre espérance ! Sans enthousiasme excessif. **Discrètement, mais sûrement.** N'est-ce pas notre devise depuis toujours ?

Le plus important dans notre mission, ce n'est pourtant pas **le résultat**, si enviable soit-il. Faut-il « faire du chiffre » ? remarquez que Luc ne précise pas ici le nombre de disciples supplémentaires, alors qu'après Pentecôte c'est quelque chose qui va compter pour lui. L'important, c'est bien le bénéfice que les disciples en tirent **pour eux-mêmes** : « *ne vous réjouissez pas de ce que les esprits mauvais vous obéissent; réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.* »

Il est vrai que tous les efforts que nous pouvons faire pour aller vers les autres, pour les aimer, les entourer, les écouter, les aider, ne comptent en rien pour notre salut ! Ils ne sont que l'expression de cette joie que nous pouvons avoir de nous savoir sauvés par notre foi. Comme disent les médecins, « nous sommes tenus à une obligation de moyens, mais pas de résultats ! » C'est donc la question des moyens mis en œuvre qu'il nous faut revoir, sans attendre forcément des résultats. Nous sommes appelés pour semer, d'autres récolteront.

Nous avons là une très ferme espérance. N'en doutons pas ! Que cette espérance fasse de nous des « *hommes - et des femmes !- de paix* » et de joie qui savent accueillir chez eux

l'œuvre de Dieu. Des gens résolument optimistes : que notre optimisme force l'estime des gens pour les chrétiens, comme notre amour. Alors nous pourrons servir avec enthousiasme à annoncer l'approche du Royaume et l'Évangile de la guérison. Car « *le Royaume de Dieu s'est approché* » de nous!

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i Article de Alexandra Breukink in 'Aide à la prédication' UEPAL du 3/01/21 :
https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/esaie_60_1_6-1.pdf
- ii Article de Daniel Bourguet, in **ETR 1983/2**
- iii Article de Robert Martin-Achard in l'Encyclopedia Universalis
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/isaie/3-le-troisieme-ou-trito-isaie-et-autres-auteurs-d-apres-l-exil/>
- iv D'après l'introduction de Marc Sevin, in le « Cahier Evangile » n°34, Cerf, Paris déc.1980
- v Travail de Betz repris par un collectif : « chrétiens en conflit – l'épître de Paul aux Galates », Labor et Fides, Genève 1987
- vi Antoine Nouis in « La Bible en 50 pages » repris sur
<https://regardsprotestants.com/bible-theologie/nouveau-testament-paul-et-israel/>
- vii Rabbin Rivon Krygier sur <https://shs.cairn.info/revue-le-genre-humain-2016-1-page-163?lang=fr>
- viii D'après Charles L'Epplatenier in « lecture de l'Évangile de Luc » Desclée, Paris 1983
- ix François Bovon in « l'évangile selon Saint Luc », Labor et Fides, Genève 1991
- x Original de cette prédication donné au Foyer de Grenelle (MPEF Paris) le 7/07/2019